

de questions; ils parlaient tellement fort que je finis par m'éloigner de peur de gêner le cours.

Pacte atlantique

Le Canada n'adhérait-il pas au menaçant Pacte atlantique? me demanda un jeune homme sur un ton agressif. Il s'agissait d'une alliance défensive, non agressive, répliquai-je. Défensive par rapport à qui, s'enquirent-ils. Contre tout pays assez fort pour attaquer, fut ma réponse. Alors, ce devait être contre l'Union soviétique, en ont-ils déduit assez justement. Comment ne pouvait-on comprendre que l'Union soviétique voulait la paix et n'avait aucune intention d'attaquer un autre pays. J'observai que depuis le coup en Tchécoslovaquie où une minorité communiste s'était emparée du gouvernement, de nombreux autres pays européens craignaient que leurs propres partis communistes ne tentent un coup semblable; ils ne souhaitaient pas la révolution communiste non plus qu'ils ne désiraient la guerre.

C'est à ce moment que, craignant que le professeur de marxisme-léninisme puisse penser qu'il était contesté à la porte de sa salle, je suggérai que nous gênions peut-être le cours. Les autres étudiants s'éloignèrent, mais Ahmed, l'Ouzbek, avait encore tellement de questions à poser qu'il m'accompagna de par les rues pendant quelque deux heures. Il était très jeune, à peine dix-huit ans, et se trouvait en première année d'économie. Souvent, son débit était tellement rapide que je devais le modérer; il passait d'un sujet à l'autre si brusquement qu'il est difficile de donner un juste aperçu de la conversation. Grand et mince, rond de visage, il avait le teint foncé, de grands yeux et des cheveux noirs indisciplinés. Vêtu simplement mais avec goût, il portait un chandail à col roulé et un veston sport de suède. Bien que né à Stalinabad, ses parents étaient tous deux ouzbeks et le sang arabe qui coulait dans ses veines était presque sans mélange. Ses parents étaient de toute évidence suffisamment à l'aise pour qu'il puisse se consacrer entièrement à l'étude; quelle que fut l'animation à laquelle donnait lieu chez lui la question dont nous discutons, il ne se départit jamais d'une extrême politesse.

Ayant toujours rêvé de devenir diplomate, Ahmed avait pensé s'inscrire directement à l'école de formation des diplomates de Moscou, si on l'y acceptait. Mais la concurrence était vive. Il avait alors décidé qu'il serait préférable d'obtenir d'abord un diplôme en économie, de sorte que s'il ne parvenait pas à faire carrière dans la diplomatie, ou s'il y parvenait

et qu'il constatait qu'il n'aimait pas voyager et vivre à l'étranger autant qu'il l'avait cru, il aurait toujours sa formation en économique pour retomber sur ses pieds. De toute façon, il comptait poursuivre ses études universitaires à Moscou au terme de son cours de cinq ans à Stalinabad. Il était décidé à ne pas se marier avant l'âge de 26 ou 28 ans, peu importe les pressions qu'exercerait sur lui sa famille.

A seize ans, il avait été follement amoureux d'une ravissante jeune fille tadjik qui avait fait tourner la tête à nombre de ses camarades; elle avait partagé ses sentiments et non pas, m'a-t-il semblé, de façon superficielle. Mais elle voulait se marier, et lui pas, alors il avait rompu; elle était maintenant heureuse en ménage avec quelqu'un d'autre, Dieu soit loué. Leurs familles le lui avaient reproché pendant quelque temps, et ses propres parents lui cherchaient maintenant un autre parti avantageux. Il était de fort mauvais ton dans cette région du pays de ne pas fonder de foyer le plus tôt possible, mais lui désirait terminer ses études d'abord.

Le communisme en tant que religion

Était-il permis aux Canadiens de lire les œuvres de Marx et de Lénine, demandait-il? Ils le pouvaient, s'ils le désiraient, lui ai-je dit. Étudiait-on Marx à l'université? Oui, il était à peu près impossible de donner un cours sur la pensée politique et économique du XIX^e siècle en omettant Marx, répondis-je. Mais je ne comprends pas qu'on permette aux étudiants de lire Marx si on craint le communisme, s'est-il exclamé. Je déclarai que cela faisait partie de ce que nous étions convenus d'appeler la tradition libérale, c'est-à-dire que les gens lisaient ce qu'ils voulaient et qu'ils tiraient leurs propres conclusions. Enseignait-on Marx dans les écoles primaires et secondaires? Non, car si un homme était catholique ou presbytérien, il enseignait à ses enfants le catholicisme ou la doctrine presbytérienne à compter de l'âge de trois ans ou à peu près. C'était parler religion, et il me semblait qu'en Union soviétique, le communisme constituait une sorte de religion à laquelle les gens habitaient leurs enfants à croire dès leur plus jeune âge. Une religion, reprit-il étonné. Mais en religion, il y a toujours Dieu. Admettons; vous avez ce que vous estimez être la seule et unique vérité que vous substituez à Dieu, répondis-je. Cette idée était de toute évidence nouvelle pour lui et elle le troublait; il n'était pas prêt à la réfuter.

Comme nous contournions à pied la grande fontaine devant l'Opéra, mon hôtel étant situé tout à côté, il me demanda soudain si je connaissais beaucoup de gens